

industries humaines. Il faut user de celles-ci, parce qu'il n'est point permis de tenter Dieu, mais il faut se dire en même temps qu'elles seraient vaines si, par des actes de réparation, de pénitence et de foi, l'on n'avait à cœur, sur toutes choses, de fléchir d'abord la colère de Dieu."

Noble dévouement.— Sa Sainteté Léon XIII a donné ordre à tous les prêtres desservant les districts infectés par le choléra de demeurer à leur poste. Il a placé un fonds à la disposition des évêques dans le cas de nécessité. On applaudit aux généraux qui exposent leur vie sur le champ de bataille pour la plus grande gloire de la patrie, que ne doit-on pas dire de ces prêtres dévoués qui font le sacrifice de leur vie, devant le plus dangereux des fléaux, pour donner leurs soins aux pauvres infectés ?

Le choléra et les Sœurs de charité.— Les religieuses, lisons-nous dans le *Petit Moniteur Universel*, paient largement leur tribut à l'épidémie qui désole en ce moment Marseille et Toulon, en France.

M. Robinson, écrivain de ce journal, fait à ce sujet les réflexions suivantes :

..... " Voyez-les, ces Sœurs de charité, voyez-les, ces admirables filles du sacrifice, et dites-moi si toutes les injures, tous les mépris, toutes les persécutions dont elles ont été l'objet, ont porté atteinte en quoi que ce soit à leur amour pour l'humanité souffrante :

" Vous les avez mises à la porte de partout ; et il a suffi que l'épidémie éclatât, pour qu'ansitôt elles vissent offrir en foule à leurs bourreaux leurs offres de concours.

" D'autres se seraient retirées dans la plus profonde retraite, estimant qu'après un tel affront elles ne devaient plus rien aux pauvres et aux malades.

" Elles, elles se sont de nouveau jetées dans la mêlée ; et voilà déjà quelques unes d'entre elles tombées au champ d'honneur, sur ce champ qu'on leur avait interdit comme à des véritables pestiférées, quand les vrais pestiférés, c'étaient nos gouvernants, c'était cette république qui croyait que le soin des malades, loin d'être une question de vocation constituait une simple affaire de métier !

" Mais soyez tranquilles, elles n'auront pour vous aucune parole de reproche..... Oh ! vous n'avez rien à craindre, elles iront tout droit au chevet des malades. Et ce sera leur seule vengeance.

" Car, je le répète, elles sont, par la noblesse même de leur nature, au-dessus de l'humanité ; et ce n'est pas à notre commune mesure, la mesure de nos propres erreurs, qu'il faut juger ces saintes femmes, c'est à la mesure même de la Providence, la Providence des pauvres et des malades, celle-là même qui se résume toute entière dans cette admirable parole : " Laissez venir à moi tous ceux qui pleurent et tous ceux qui souffrent."

Nécrologie :

M. l'abbé CHARLES-DEMETRIUS LEVESQUE PRÊTRE DE SAINT-SULPICE.

Lundi, le 21 juillet, la paroisse de la Rivière-Ouelle était plongée dans un deuil profond, par la mort de l'un de ses enfants, victime de son zèle apostolique,

M. l'abbé Charles Demetrius Levesque, prêtre de St Sulpice, natif de la Rivière-Ouelle. Il était venu dans sa famille, pour se reposer des dures fatigues qu'il avait éprouvées dans l'exercice de son ministère, à l'organisation d'œuvres de charité que lui suggérait son zèle pour les pauvres et les malades, de même que de la grande part qu'il avait prise pour réhausser la solennité religieuse lors de la célébration du 50^e anniversaire de la fondation de la Société St Jean-Baptiste de Montréal.

Malheureusement la ville de Montréal qui avait été depuis si longtemps témoin de sa piété ardente et de son zèle pour le salut des âmes, si dévoué au soutien des pauvres et si empressé à se rendre au chevet des malades, ne devait plus le revoir, car avant son départ de Montréal, M. Levesque avait déjà contracté le germe d'une maladie qui devait le conduire au tombeau.

Avant son départ de Montréal, de même qu'à son passage à Québec, M. l'abbé Levesque consulta des médecins qui n'ont pu constater qu'il était atteint de fièvres typhoïdes et lui ont conseillé le repos. Rendu dans sa famille, il prit aussitôt le lit et sa maladie s'aggrava de jour en jour, jusqu'à ce que la mort vint mettre un terme à ses souffrances. Tout le temps de sa maladie, le Révd M. Dion, curé de la Rivière-Ouelle, a été constamment près du malade, lui prodiguant tous les soins nécessaires. Les soins médicaux prodigués d'une manière suivie par le Dr Letellier, ont été impuissants à conserver une vie si précieuse à la religion et à la patrie. Dieu réclamait son serviteur fidèle pour lui faire partager la gloire des élus, en récompense de son zèle.

Nous sommes autorisé à contredire la nouvelle tendant à dire que le regretté M. Levesque avait contracté les fièvres typhoïdes, à l'état de contagion, à la Rivière-Ouelle, car pas un cas de fièvres typhoïdes n'existait à cette époque dans cette paroisse, pas plus qu'actuellement.

Voici comment la *Semaine Religieuse*, publiée à Montréal, annonçait cette bien triste nouvelle à ceux qui depuis déjà quelques années avaient été les témoins de la grande piété et du zèle ardent de ce jeune et saint prêtre :

" Tous nos concitoyens ont été péniblement impressionnés, lundi dernier, à la nouvelle que M. l'abbé Levesque, S. S. venait de mourir dans sa famille, à la Rivière-Ouelle, où il était allé prendre quelques jours de repos.

" De tous côtés, on se rendait au Séminaire pour avoir des détails et là on apprenait que la triste nouvelle n'était que trop vraie. M. Levesque, fatigué par les travaux de la Kermesse, où il assistait comme chapelain de l'hôpital et par ceux de la St Jean Baptiste, était parti déjà assez souffrant. En arrivant chez lui, il trouvait la fièvre typhoïde faisant de grands ravages dans sa paroisse. Prédisposé par sa faiblesse, M. Levesque fut vite atteint, et le mal se déclara de suite avec une extrême gravité ; on envoya auprès de lui le médecin du Séminaire et son confesseur, M. l'abbé Larue, qui put lui donner les derniers sacrements. Enfin, après quelques jours de cruelles souffrances, M. Levesque expirait, âgé seulement de 38 ans.

" Penseur profond, esprit distingué, orateur de grand mérite, M. l'abbé Levesque devait s'élever très